

ANNEXE 1 : L'histoire connectée

Aurélien Prévost, collège Mme de Sévigné, Roubaix.

A coups d'explorations, de découvertes et de conquêtes, les empires espagnol et portugais puis français, britannique ou encore hollandais se sont précipités tout au long de l'époque Moderne dans une mobilisation militaire, religieuse et économique sans précédent. Ils ont selon Serge Gruzinski violé « les limites interdites et oser sillonner les mers lointaines ». Des centaines de milliers d'hommes et de femmes se sont déplacés, et avec eux s'est enclenché un mouvement vite incontrôlable des objets, des croyances et des idées. L'historien Stephen Toulmin, spécialiste du domaine portugais parle au sujet de cette dynamique d'un monde « *on the move* ».

Sanjay Subrahmanyam insiste sur l'idée que l'histoire connectée est attentive aux espaces et aux figures de « l'entre-deux », qu'il s'agisse de situations de métissages des pratiques et des pensées ou de personnages naviguant entre les identités et les allégeances. Serge Gruzinski parle aussi de situations d'hybridation. L'histoire connectée cherche également à montrer que l'analyse fouillée d'un évènement ou d'une conjoncture limitée dans le temps, voire d'une seule trajectoire biographique, suffit par elle-même à poser des questions d'ordre général sur la nature de la relation politique à l'époque moderne. Dans cette perspective il faut lier ensemble les approches macro et microhistoriques. Il faut alors réconcilier structure et puissance d'agir (agency) en mettant l'accent sur un individu « inconnu », un sujet lambda. Serge Gruzinski compare ainsi le travail de l'historien de la « première mondialisation » à celui d'un électricien réparant les connexions ruinées, au fil du temps, par les barrières de la spécialisation académique et de l'archive nationale. De même, Sanjay Subrahmanyam propose une consigne particulière à l'histoire connectée : celle de « faire un pas de côté » et dans la même lignée, Romain Bertrand propose la pratique d'une « histoire à parts égales ». Enfin, comme le souligne aussi Laurent Dubois, dépasser les cadres historiographiques nationaux et régionaux « soulève de nouvelles questions et nous oriente vers de nouvelles connexions et des phénomènes auparavant négligés ». Avec l'histoire connectée on est passé de l'histoire de l'expansion des Européens à celle de la rencontre entre Européens, Africains, Asiatiques et Amérindiens.

Ce renouveau historiographique sous-entend la question centrale du jeu complexe des interactions dans la construction de l'altérité et de l'identité : Comment s'opère la lecture de l'Autre avec ses conséquences sur la compréhension de soi ? Dans cette dialectique, le croisement des regards est une clé de lecture indispensable. (Saupin, 2012) Celle-ci peut amener différentes réflexions notamment au sujet de l'exil, des migrations et du sentiment d'appartenance au début de l'époque moderne. Selon Cécile Vidal lorsque deux sociétés et cultures distinctes se rencontrent et doivent coexister ensemble sur la longue durée, il semble que le résultat le plus courant ne soit pas la formation d'un troisième groupe né du métissage entre les deux groupes initiaux ou l'assimilation d'un groupe par l'autre, mais la modification des deux groupes en présence. Il faut donc être attentif au processus d'appropriation et de traduction permettant la recréation d'une différence entre les deux groupes en présence. Cécile Vidal insiste sur l'impossibilité de tenir en même temps tous les fils de la toile atlantique. Plutôt qu'une histoire globale du monde atlantique, il semble nécessaire d'écrire une ou plutôt des histoires connectées, dans et au-delà du monde atlantique.

Les histoires connectées montrent alors que les cultures se développent, qu'elles vivent, qu'elles souffrent, qu'elles peuvent être détruites, mais surtout que les choses bougent continuellement, qu'il ne faut jamais rien jamais fossiliser. Finalement, même entre des mondes aussi différents que celui des Amérindiens, des Européens, des Africains, des Asiatiques, il y a eu à l'époque Moderne des passerelles, des ponts, des passages. Même entre des univers qui paraissent opposés, on peut circuler, créer des formes nouvelles, que Serge Gruzinski et Sanjay Subrahmanyam appellent « métissages » et « hybridation ».

Finalement, la « rencontre » entre Européens, Africains et Amérindiens ne se fit pas seulement en marge des sociétés européennes, des sociétés africaines, asiatiques ou des sociétés amérindiennes, elle donna également lieu à la formation de sociétés multiethniques où des populations d'origine multiples vivaient ensemble. Cette situation inédite eut en retour d'importants effets sur les sociétés des Anciens Monde.

Schéma de synthèse :



Bibliographie :

Ouvrages :

BERTRAND Romain, *l'histoire à parts égales*, Seuil, 2011.

GRUZINSKI Serge, *L'Amérique de la conquête peinte par les Indiens du Mexique*, Flammarion, Paris, 1991.

GRUZINSKI Serge, *Les quatre parties du monde*, éditions de La Martinière, 2004.

MARGOLIN Jean-Louis, MARKOVITS Claude, *Les Indes et l'Europe, Histoire connectées XVe – XXIe siècle*. Folio histoire, Gallimard, 2015.

ROMANO Antonella, *Impressions de Chine, L'Europe et l'englobement du monde (XVIe – XVIIe s)*, Fayard, 2016.

SAUPIN Guy (dir), *La péninsule ibérique et le monde, 1470-1640*, PUR, 2013.

SAUPIN Guy, *Africains et Européens dans le monde atlantique, XVe – XIXe siècle*, PUR,

SUBRAMANYAM Sanjay, *L'empire portugais d'Asie, 1500-1700*, Maisonneuve et Larose, 1999.

SUBRAMANYAM Sanjay, *Comment être un étranger*, Alma éditeur, 2011, 2013 pour la traduction française.

SUBRAMANYAM Sanjay, *L'éléphant, le canon et le pinceau*, Alma éditeur, 2012, 2016 pour la traduction française.

TRIVELLATO Francesca, *Corail contre diamants, De la Méditerranée à l'Océan Indien, XVIIIème siècle*, Seuil, Paris, 2016 (Ouvrage paru en anglais en 2010)

Articles :

DOUKI Caroline, MINARD Philippe, « Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique ? Introduction », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 5/2007 (n° 54-4bis), p. 7-21.

VIDAL Cécile, « Pour une histoire globale du monde atlantique ou des histoires connectées dans et au-delà du monde atlantique ? », *Annales HSS*, vol. 67, n° 2, 2012, pp. 391-413.